

La vision disparut à l'instant, et frère Thomas, entrant en extase, fût élevé de terre de plus d'une coudée.

Quelles ne furent pas la surprise et l'émotion des frères à la vue de ce prodige ! Le Prieur, accouru au premier signe, constata lui aussi ce miracle et put en rendre témoignage.

Ce n'était pas la première fois que St Thomas était en rapport direct avec le ciel. Ce ne sera pas non plus la dernière. Dans cette prison où l'avaient enfermé ses frères, pour le détourner de la vie religieuse, les anges le visitèrent et ceignirent ses reins du cordon de la chasteté. Le Bienheureux Réginald, le compagnon assidu de ses courses et de ses travaux, rapporte que les Saints Apôtres : Pierre et Paul lui exposèrent eux-mêmes les mystères de leurs écrits. Il avoua plus tard que Notre-Seigneur lui donna souvent des lumières extraordinaires, sur les questions les plus difficiles de la théologie et des Saintes Ecritures.

Ainsi se plaît souvent Notre-Seigneur, de récompenser ici-bas la foi et la piété de ses plus fidèles serviteurs.

FR. C. T. COUET, O. P.



RENAN ET LE COLONEL.

La vie de Jésus venait de paraître : à travers les méandres gracieux d'un style élégamment hypocrite, le borbier du blasphème, tenu en suspension par une onde d'apparence ensoleillée, avait formé cloaque autour du Rédempteur divin.

La conscience catholique gémissait indignée, néanmoins, ô comédie humaine ! les salons du meilleur monde tendaient leurs fauteuils aux raffinés de la littérature pour accueillir Renan et célébrer son œuvre.

Or, un soir, il advint ceci : Par mégarde, je pense, le maître de maison invita qui vous allez voir. La portière du salon glisse sur les anneaux d'ivoire, le laquais en livrée, avec la nuance qui convient, annonce : Monsieur le Colonel X Les saluts s'échangent, la présentation se fait, et Renan se levant dans sa dignité de grand homme vient à la rencontre de l'Officier pour lui offrir la main. Alors le soldat fait un pas en arrière et avec un regard d'une loyauté superbe : *“ Non Monsieur, non, dit-il, je ne serre pas la main qui souffleta mon Dieu. ”*

“ Malappris, ” murmura tout bas la platitudo d'un flatteur : *“ Bravo ! noblement chrétien, ”* s'écrie notre cœur à tous.

De nos jours, elle vit encore, la triste race des blasphémateurs, eh ! bien, qu'ils soient grands ou petits, lettrés ou sans culture, qu'ils tiennent la plume ou la parole : Chrétiens souvenez-vous du colonel. Dans vos idées, vos sentiments, vos actes, avec lui devant eux répétez : *“ Non Monsieur, non, je ne serre pas la main qui souffleta mon Dieu. ”*

FR. L. A. RONDOT